

The background is a painting of a night scene. On the left, a large, billowing white cloud or smoke rises from the water. On the right, a dark boat with a canopy is on the water, with several figures visible. The sky is dark blue with scattered yellow and white specks, possibly representing stars or falling petals. The overall mood is dramatic and atmospheric.

UNE PASSION MOZART FRANÇAISE

{BnF

OPÉRA
NATIONAL
DE PARIS

EXPOSITION

Bibliothèque-musée de l'Opéra
Palais Garnier, Paris 9^e

20 juin | 24 septembre 2017 | bnf.fr



Sommaire

Communiqué de presse et renseignements pratiques	3
Iconographie	5
Parcours de l'exposition	7
Repères chronologiques	15
Publication	16

Communiqué de presse



Mozart

Une passion française

La Bibliothèque nationale de France et l'Opéra national de Paris présentent une exposition consacrée à Mozart, de ses premiers voyages en France jusqu'à sa gloire posthume sur les diverses scènes lyriques nationales. À travers une sélection de cent quarante pièces, dont certaines inédites, issues pour la plupart des collections de la Bibliothèque nationale de France, l'exposition retrace les grandes étapes de la reconnaissance du compositeur par le public français : fascination d'abord, pour la précocité de l'enfant prodige, adaptation, ensuite, de ses œuvres au goût français ; célébration, enfin, d'un génie musical à nul autre pareil.

Au moment où l'Opéra de Paris inaugure un nouveau cycle Mozart/Da Ponte, l'exposition s'attache à mettre en lumière la présence du compositeur salzbourgeois dans la vie musicale française. Les liens qui unissent Mozart à la France demeurent en effet étroits, comme en témoignent les nombreux concerts qu'il donna dans sa jeunesse ou encore la célèbre pièce de Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, qu'il choisit plus tard de mettre en musique. Ces liens se sont prolongés au-delà de la mort du compositeur, avec l'adaptation en français de ses opéras sur les plus grandes scènes nationales et l'acquisition par la cantatrice Pauline Viardot du manuscrit de *Don Giovanni*, qui est aujourd'hui conservé à la BnF. Autour de ce précieux manuscrit, présenté dans le coffret de style gothique que la chanteuse fit réaliser pour l'offrir à l'admiration des plus célèbres musiciens de l'époque, l'exposition présente un ensemble de manuscrits musicaux de Mozart parmi les plus importants au monde, ainsi qu'une collection unique de dessins originaux, portraits d'artistes, maquettes de costumes et projets de décors, commandés aux prestigieux artistes engagés sur les différentes scènes lyriques françaises.

Déclinée en quatre grandes parties, l'exposition se concentre d'abord sur les trois séjours de Mozart à Paris, puis sur la montée progressive de l'engouement des Français pour le compositeur, grâce à l'Opéra de Paris et au Théâtre-Italien qui jouèrent un rôle déterminant dans la diffusion de ses opéras. La troisième partie centrée sur l'œuvre-culte *Don Giovanni*, évoque les autres opéras de Mozart les plus représentés en France, dans leurs différentes versions et productions, du milieu du XIX^e siècle jusqu'à nos jours. Enfin, une dernière section audiovisuelle revient sur les plus récentes productions, témoignant de l'actualité et de la vivacité de Mozart, actuellement le compositeur le plus joué à l'Opéra de Paris.

Exposition

Mozart, une passion française

20 juin | 19 septembre 2017

Bibliothèque-musée de l'Opéra, Palais Garnier

Entrée à l'angle des rues Scribe et Auber, Paris 9^e

Tous les jours 10h > 17h (du 17 juillet au 10 septembre jusqu'à 18h)

Fermeture exceptionnelle le 16 juillet, les 2 et 13 septembre

Tarifs de visite

Plein Tarif: 12 €- Tarif réduit: 8 €

Entrée gratuite pour les moins de 12 ans, personnes en situation de handicap et leur accompagnateur, demandeurs d'emploi.

Commissariat

Laurence Decobert, Jean-Michel Vinciguerra, département de la Musique, BnF et Simon Hatab, Opéra national de Paris

Catalogue

Mozart, une passion française

Sous la direction de Laurence Decobert, Simon Hatab et Jean-Michel Vinciguerra

BnF Editions

22 x 27 cm, 192 pages, 100 illustrations environ, 39 euros

Parution: 15 juin 2017

Contacts presse

Bibliothèque nationale de France

Claudine Hermabessière, chef du service de presse et des partenariats médias

claudine.hermabessiere@bnf.fr - 01 53 79 41 18 - 06 82 56 66 17

Camille Durand, chargée de communication presse

camille.durand@bnf.fr - 01 53 79 41 14

Opéra national de Paris

Emmanuelle Rodet-Alindret, chef du service Presse/Relations médias - erodet@operadeparis.fr

Evelyne Paris, attachée de presse, eparis@operadeparis.fr - 01 40 01 24 96

Martin Coulon, attaché de presse, mcoulon@operadeparis.fr - 01 40 01 19 95

Légendes

1. *La Flûte enchantée*, Opéra Bastille, 2014 © Christophe Pelé, Opéra national de Paris

2. *Mozart père, son fils et sa fille*, gravure à la manière de crayon, d'après Carmontelle, 1764. BnF, département de la Musique, Bibliothèque-musée de l'Opéra

3. *Il dissoluto punito ossia il Don Giovanni*. Partition manuscrite autographe de Mozart, 1787. Ouverture BnF, département de la Musique, Bibliothèque-musée de l'Opéra

Iconographie



Mozart père, son fils et sa fille, gravure d'après Carmontelle, 1764. BnF, département de la Musique, Bibliothèque-musée de l'Opéra.



Die Zauberflöte, Opéra Bastille, 2014. Photographie de Christophe Pelé – Opéra national de Paris



Il dissoluto punito ossia il Don Giovanni. Partition manuscrite autographe de Mozart, 1787. Overture. BnF, département de la Musique. Bibliothèque-musée de l'Opéra.



J. Marillier, Maquette de costume de Donna Anna pour Don Juan, 1956. © Adagp, Paris, 2017 BnF, département de la Musique, Bibliothèque-musée de l'Opéra.



M.-B. Ollivier, Le thé à l'anglaise dans le salon de quatre glaces, au Temple, avec toute la Cour du prince de Conti, 1766. © RMN-Grand Palais (Château de Versailles)/Cliché Gérard Blot



Jeanne Lindsay dans le rôle de Constance pour la première de l'Enlèvement au sérail à l'Opéra de Paris. Photographie de Cautin et Berger – 1903 BnF, département de la Musique, Bibliothèque-musée de l'Opéra



Jean-Baptiste Chapuy, Vue de l'Odéon, salle de spectacle restaurée pour y recevoir les comédiens du théâtre de l'Impératrice. 1808, gravure au pointillé. BnF, département de la Musique, Bibliothèque-musée de l'Opéra.



Ch. Cambon, Maquette construite de l'acte V, tableau 2 pour Don Juan, 1866 – Dessin. BnF, département de la Musique, Bibliothèque-musée de l'Opéra



Affiche typographique de la première de Don Juan à l'Opéra de Paris, 1805 BnF, département de la Musique, Bibliothèque-musée de l'Opéra



P.-L.-C. Cicéri, Projet de décor pour Don Juan (Acte 4, t.2), 1834 – Dessin BnF, département de la Musique, Bibliothèque-musée de l'Opéra



Ch. Percier, Maquette de décor pour *Les Mystères d'Isis*, 1801.
BnF, département de la Musique, Bibliothèque-musée de l'Opéra



Victor Maurel dans le rôle de *Don Juan*, en 1896 (Opéra-Comique).
Photographie de A. Liébert.
BnF, département de la Musique, Bibliothèque-musée de l'Opéra



Maquette de costume de M. Mültzer pour *Fernand et Guillaume* dans *Così fan tutte*, 1920.
Dessin.
BnF, département de la Musique, Bibliothèque-musée de l'Opéra



Chapelain-Midy, Projet de décor pour *La Reine de la Nuit*, tableau 2, 1954. BnF, département de la Musique, Bibliothèque-musée de l'Opéra

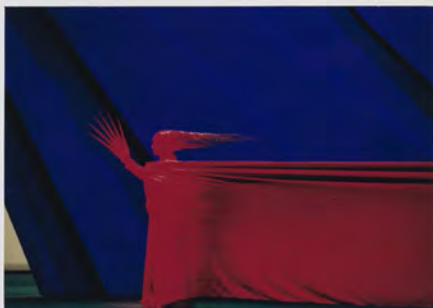
© ADAGP, Paris, 2017



Frigerio Ezio, Esquisse de décor pour *Le Nozze di Figaro* : la chambre de la comtesse, 1973.
Dessin
BnF, département de la Musique, Bibliothèque-musée de l'Opéra



J. Dréza, maquette de costume pour Papageno dans *La Flûte enchantée*, 1922. Dessin.
BnF, département de la Musique, Bibliothèque-musée de l'Opéra



Jean-Pierre Ronnay, *La Flûte enchantée*, mise en scène de R. Wilson - 1999
BnF, département de la Musique, Bibliothèque-musée de l'Opéra



Vue du théâtre de l'Opéra (rue de Richelieu), estampe coloriée, 1807.
BnF, département de la Musique, Bibliothèque-musée de l'Opéra



Variations sopra l'aria La Bergère Célémène, partition manuscrite autographe de Mozart, 1781.
BnF, département de la Musique, Bibliothèque-musée de l'Opéra

Parcours de l'exposition

Les trois séjours de Mozart en France

Mozart à la cour et à la ville (1763-1766)

Le jeune Mozart n'a que sept ans lorsque son père Leopold décide d'entreprendre avec sa famille un long voyage qui va durer trois ans, pour le présenter à l'aristocratie et aux cours européennes. Arrivés à Paris le 18 novembre 1763, les Mozart sont pris en charge par Friedrich Melchior Grimm qui leur ouvre les portes des maisons aristocratiques. Fin décembre, le but principal du voyage est atteint lorsqu'ils sont présentés à la cour à Versailles. Les enfants Mozart donnent un concert devant les filles de Louis XV, les princesses Adélaïde et Victoire, excellentes musiciennes, dans leurs salons particuliers. Mais Leopold s'enorgueillit surtout de l'honneur d'avoir été admis par les souverains Louis XV et Marie Leszczyńska au Grand Couvert le soir du nouvel an 1764. Peu de temps après, quatre sonates dédiées à Madame Victoire, première publication d'œuvres du jeune prodige, sont imprimées à Paris.

Après ces semaines mouvementées, la famille Mozart s'embarque pour l'Angleterre puis la Hollande, avant de revenir à Paris le 18 mai 1766. Pendant ce bref séjour, Wolfgang, qui a maintenant dix ans, donne un concert chez le prince de Conti en compagnie d'autres musiciens célèbres.

Sur le chemin qui les ramène à Salzbourg, en septembre 1766, les enfants Mozart se produisent à l'Hôtel de ville de Genève. Voltaire, qui vit non loin de là, dans son château de Ferney, exprime son regret de les avoir manqués.

Le dernier séjour parisien (1778)

Le souvenir des séjours de 1763-1766 est resté si vif chez Leopold Mozart que c'est à Paris qu'il décide d'envoyer son fils tenter sa chance en 1778. Paris, ville cosmopolite, accueille alors de nombreux musiciens allemands. Wolfgang accompagné de sa mère s'y installe le 23 mars tandis que la saison des concerts bat son plein. Très vite, il rencontre Joseph Legros, directeur du Concert-Spirituel, qui lui commande une symphonie concertante destinée aux concerts de la Semaine sainte, et sympathise aussi avec Noverre, maître de ballet de l'Opéra. Mais à l'insouciance des premiers jours succèdent vite les désillusions. Les visites dans les maisons aristocratiques auprès de riches mécènes n'aboutissent à rien et Legros écarte finalement sa symphonie concertante. Pourtant, sollicité par Noverre, Mozart compose plusieurs pièces du ballet *Les Petits Riens*. Il participe enfin au Concert-Spirituel du jour de la Fête-Dieu, le 18 juin, avec une symphonie (la « Parisienne ») très applaudie. Mais la malchance le poursuit car sa mère tombe malade et meurt le 3 juillet. Les dernières semaines se passent tristement, bien qu'il soit recueilli par le baron Grimm et Madame d'Épinay. Poussé par son père que Grimm a alerté, Mozart quitte Paris dès la fin de l'été. Malgré plusieurs tentatives, ce sera son dernier grand voyage à l'étranger.

Mozart adapté au goût français

Le rôle de l'Opéra de Paris (1793-1801)

Après la mort de Mozart en 1791, sa musique est fort peu présente dans les salles de concert et sur les scènes parisiennes. Son nom est encore quasi inconnu quand *Le Mariage de Figaro*, l'adaptation française des *Nozze di Figaro*, entre au répertoire de l'Opéra en 1793. Cette première tentative est un échec, que les tragiques circonstances politiques – nous sommes alors en pleine Terreur – peuvent expliquer.

Tout change en 1801. Dix ans après sa mort, Mozart se retrouve au centre de l'actualité musicale parisienne. Cette année-là est marquée par trois événements importants. Tout d'abord, la création à l'Opéra de Paris des *Mystères d'Isis*, la parodie française de *Die Zauberflöte* : l'œuvre est adaptée aux exigences de la première scène lyrique nationale et transformée en un « grand opéra » en quatre actes, prétexte à la création de somptueux décors qui transportent le public dans une Égypte antique et féerique. Paraissent ensuite deux biographies consacrées à Mozart, les premières en langue française. Enfin, le Théâtre de la Cité, rebaptisé pour l'occasion « Théâtre Mozart », accueille une troupe allemande qui présente *Die Entführung aus dem Serail* dans une version originale, avec Aloisia Weber, la belle-sœur de Mozart, dans le rôle de Constanze.

Le rôle de l'Opéra de Paris (1805-1827)



Vue du théâtre de l'Opéra (rue de Richelieu), estampe coloriée, 1807. BnF, Musique, Bibliothèque-musée de l'Opéra

Après l'éclatant succès des *Mystères d'Isis* en 1801, l'Opéra de Paris décide de monter un autre opéra de Mozart. Le choix se porte alors sur *Don Juan*. Tandis que le livret de Da Ponte est adapté par un général de brigade, la partition est arrangée par un musicien français d'origine allemande qui réorchestre la musique et ajoute des ballets pour flatter le goût du public français.

Les répétitions se passent mal : certains chanteurs, effrayés par les difficultés de la partition, demandent à se faire remplacer et le premier corniste de l'Opéra, Frédéric Duvernoy, juge bon d'insérer un solo de cor de sa propre composition.

Au lendemain de la première, le 17 septembre 1805, une partie de la presse fustige l'invasion du « barbare Mozart » dans ce temple du goût qu'est l'Opéra de Paris. Le débat fait rage entre les adversaires du compositeur, qui dénoncent le « tintamarre confus » de la musique allemande, et ses partisans qui, ne reconnaissant plus ses œuvres, crient au « vandalisme ». En 1809, sous le titre *Les Amants napolitains*, une adaptation de *Così fan tutte* est proposée, mais le directeur de l'Opéra, réticent, en retarde l'exécution. Néanmoins, des fragments de *Così* sont insérés dans *Le Laboureur chinois*, un pastiche de Berton et Lachnith, qui reste à l'affiche jusqu'en 1816.

Le Théâtre-Italien de Paris



Jean-Baptiste Chapuy, *Vue de l'Odéon, salle de spectacle restaurée pour y recevoir les comédiens du théâtre de l'Impératrice*. 1808, gravure au pointillé. BnF, département de la Musique, Bibliothèque-musée de l'Opéra.

Sous l'Empire et la Restauration, une autre institution musicale joue un rôle fondamental dans la diffusion des opéras de Mozart en France : le Théâtre-Italien. À quelques années d'intervalle, quatre œuvres de Mozart y sont représentées : *Le Nozze di Figaro* (1807), *Così fan tutte* (1809), *Don Giovanni* (1811) et *La Clemenza di Tito* (1816), avec une troupe de chanteurs étrangers, recrutés en fonction de leur réputation internationale.

La soprano Marianna Barilli s'y distingue dès 1807, au point que, l'année suivante, la presse n'hésite pas à clamer qu'elle dépasse de loin toutes les chanteuses françaises.

Comme l'Opéra, le Théâtre-Italien adapte les rôles mozartiens aux exigences des vedettes du chant. En 1820, le ténor Manuel García s'illustre dans le rôle de Don Giovanni, pourtant écrit pour un baryton. Son interprétation, empreinte de rage et de passion, marque durablement la jeune génération romantique.

Fréquenté par une élite d'amateurs, qui juge l'interprétation musicale souvent supérieure à celle de l'Opéra, le Théâtre-Italien apparaît comme le seul lieu où l'on peut apprécier les opéras de Mozart dans leur langue originale, avant leur adaptation sur les autres scènes lyriques françaises.

Autres lieux, autres musiques

Alors que le public parisien se passionne pour les œuvres lyriques de Mozart montées par les deux principaux théâtres de la capitale, l'Opéra et le Théâtre-Italien, d'autres institutions entreprennent de faire connaître ses musiques religieuse et instrumentale. Le 21 décembre 1804 a lieu en l'église Saint-Germain-l'Auxerrois à Paris la première exécution française du Requiem, sous la direction de Cherubini, suivie quelques mois plus tard par la publication de l'œuvre.

Dans le même temps, la musique instrumentale de Mozart est révélée aux mélomanes. À partir de 1807, les « Exercices des élèves du Conservatoire », concerts auxquels se presse un public curieux, donnent régulièrement les symphonies viennoises, que les éditeurs Imbault et Sieber impriment peu après.

En province, les opéras de Mozart commencent aussi à se diffuser. Grâce à Castil-Blaze, infatigable adaptateur de livrets étrangers, le public nîmois découvre dès décembre 1818 *Les Noces de Figaro*, dont les paroles sont « ajustées sur la musique de Mozart ». C'est ensuite au Théâtre royal de l'Odéon à Paris que les adaptations des opéras de Mozart par Castil-Blaze sont jouées avec grand succès.

La consécration sur les scènes lyriques

À partir de 1830, les controverses musicales concernant l'exécution des opéras de Mozart tendent à s'estomper. De « compositeur à la mode », il accède au rang de « classique ». Ses œuvres sont alors jouées dans un respect toujours plus grand des partitions originales. Un renversement vient de s'accomplir : alors qu'au début du siècle Mozart était encore considéré comme un compositeur parmi d'autres, bon à servir le talent des chanteurs, c'est désormais aux chanteurs qu'il revient de révéler la grandeur de Mozart. À cet égard, les directeurs de théâtre jouent un rôle crucial en sollicitant les meilleurs interprètes et les plus prestigieux décorateurs. En le plaçant au centre de leur programmation, ils se livrent à une concurrence féroce et n'hésitent pas à monter simultanément le même drame, tel *Don Juan*, présenté en 1866 sur trois scènes parisiennes rivales.

Au XX^e siècle, il devient l'un des compositeurs les plus populaires en France. En témoigne le succès du Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence qui s'impose, dès 1948, comme le fer de lance de la redécouverte des opéras de Mozart en langue originale. Quelques années plus tard, l'Opéra de Paris, grâce à son nouveau directeur Rolf Liebermann, suit cette même tendance et remet à l'honneur *Le Nozze di Figaro*. Au fil des ans, l'institution enrichit son répertoire d'autres œuvres moins connues, *Così fan tutte* en 1974, *La Clemenza di Tito* et *Idomeneo* en 1987. Tant et si bien que Mozart est, depuis ces quarante dernières années, le compositeur le plus joué à l'Opéra de Paris.



Victor Maurel dans le rôle de *Don Juan*, en 1896 (Opéra-Comique). Photographie de A. Liébert.

BnF, département de la Musique, Bibliothèque-musée de l'Opéra

Don Giovanni - Don Juan

Après le *Don Juan* controversé de 1805, une reprise du chef-d'œuvre de Mozart a lieu à l'Opéra en 1834, dans une version réputée plus fidèle. Ce *Don Juan*, bâti sur un nouveau livret de Castil-Blaze et Deschamps, est toutefois transformé en « drame héroïque ». Amputé de sa fin heureuse, qui réunit les victimes soulagées, il s'achève sur les cris d'un chœur de damnés et un fragment du *Requiem*. En plein âge romantique, artistes et écrivains vouent à cet opéra un culte qui s'amplifie en 1855, lorsque la cantatrice Pauline Viardot en acquiert le manuscrit autographe et le présente, dans son salon, à de nombreux musiciens bouleversés.

En 1866, alors que l'Opéra remet à l'affiche *Don Juan* dans la même version, le Théâtre-Lyrique présente un nouveau livret dans lequel est rétablie la scène finale originale. En 1934, Jacques Rouché, directeur de l'Opéra, célèbre le centenaire de la version de 1834, en concevant une mise en scène magnifiée par d'ingénieuses projections lumineuses. Mais c'est seulement en 1960 que *Don Giovanni* est présenté pour la première fois à l'Opéra en italien.

En 2006, le réalisateur Michael Haneke transpose le drame dans une tour de La Défense et livre une vision sombre, cruelle, impitoyable de l'œuvre qui frappe par sa radicalité.



P.-L.-C. Cicéri, Projet de décor pour *Don Juan* (Acte 4, t.2), 1834 -Dessin.
BnF, département de la Musique, Bibliothèque-musée de l'Opéra

Die Entführung aus dem Serail - L'Enlèvement au sérail

Opéra le plus populaire dans les pays germaniques du vivant de Mozart, *Die Entführung aus dem Serail* connaît en France un sort bien différent. Par l'alternance des parties parlées et chantées, son mélange des styles comiques et sérieux, ses références à l'Orient, il ne peut que dérouter. Après de furtives représentations au Théâtre-Lyrique en 1862, *L'Enlèvement au sérail* fait son entrée au répertoire de l'Opéra de Paris en 1903, puis à l'Opéra-Comique en 1937, dans une version française. Si l'orientalisme permet d'abord aux décorateurs de laisser libre cours à leurs fantaisies, le sujet est souvent traité comme une turquerie un peu simpliste. L'œuvre est ensuite réhabilitée au festival d'Aix-en-Provence, grâce à son directeur, Gabriel Dussurget, ardent défenseur des opéras de Mozart dans leur version originale. Concevant les représentations d'opéra comme une fusion de tous les arts, il fait appel à André Derain pour réaliser, en 1951, décors et costumes, qui sont remis à la scène jusqu'en 1967. Mais c'est seulement en 1975 que le *Singspiel* de Mozart est représenté en allemand à l'Opéra de Paris. Mozart, toujours à la recherche d'une visée morale ou sociale, suit ici les idéaux des Lumières empruntés à la France. Avec le personnage du pacha Selim, l'œuvre met au premier plan les valeurs de liberté, de clémence, d'amour et d'humanité, qui sont au cœur des grands opéras à venir, tels *Die Zauberflöte* ou *La Clemenza di Tito*.



J. Dréza, maquette de costume pour Papageno dans *La Flûte enchantée*, 1922. Dessin. BnF, département de la Musique, Bibliothèque-musée de l'Opéra

Die Zauberflöte - La Flûte enchantée

Le dernier des opéras de Mozart est une œuvre au contenu ésotérique que son mélange de comique et de tragique, de sacré et de profane, a pu rendre difficile à interpréter.

Après la création en 1801 des *Mystères d'Isis* et leur reprise jusqu'en 1827, l'œuvre retombe assez vite dans l'oubli. Les Parisiens ne la redécouvrent qu'en 1865, sur la scène du Théâtre-Lyrique. Si la partition de Mozart y est fidèlement exécutée, le livret français de Nutter et Beaumont n'a plus grand-chose à voir avec l'original : la Reine de la Nuit est une déesse enflammée qui demande en mariage un jeune pêcheur du Nil et poursuit sa fiancée Pamina de sa haine jalouse.

En 1922, pour la première dans la salle Garnier, l'Opéra de Paris lui substitue une autre version, et demande à Jacques Dréza de réaliser les décors et costumes, sitôt admirés pour leur luxe et ingénieuse variété. Les allusions à l'Égypte, toujours présentes, côtoient désormais celles au music-hall, avec une Reine de la Nuit aux allures de meneuse de revue. Sous la direction de Liebermann, l'œuvre est représentée à l'Opéra en allemand, avec des interprètes d'une stature internationale. Les metteurs en scène qui se confrontent au chef-d'œuvre de Mozart se libèrent peu à peu des références obligées à l'Égypte et proposent, tour à tour, une féerie sans rapport avec un lieu géographique précis (Horst Zankl, 1977), une chorégraphie hautement stylisée (Bob Wilson, 1991), une méditation sur la vie et la mort (Robert Carsen, 2014).

Le Nozze di Figaro - Les Noces de Figaro

Après les représentations des *Nozze di Figaro* au Théâtre-Italien en 1807, le premier opéra de Mozart et Da Ponte revient en vogue sous le Second Empire, dans une version française présentée au Théâtre-Lyrique, scène concurrente de l'Opéra et de l'Opéra-Comique. La première des *Noces* en 1858 est un triomphe relayé par toute la presse. La soprano Caroline Carvalho, nouvel astre du chant, s'y distingue dans le rôle de Chérubin, aux côtés du baryton Auguste Meillet, Figaro accompli. Dans les annales de ce théâtre, 1858 est l'année des *Noces* : avec 89 représentations, jamais les recettes ne furent plus abondantes ! L'œuvre rejoint l'Opéra-Comique en 1872, où elle connaît, jusqu'au XX^e siècle, de nombreuses reprises, dans des versions chaque fois remaniées.

En 1973, à l'Opéra de Paris, *Le Nozze di Figaro* reviennent à l'affiche, après une éclipse de près de deux siècles. Rêvant d'organiser une « véritable fête mozartienne », le nouveau directeur Rolf Liebermann choisit cette œuvre pour inaugurer son mandat. La mise en scène de Giorgio Strehler, avec les décors et costumes d'Ezio Frigerio, charme le public qui, saison après saison, ne cesse de la plébisciter.

En un peu plus de quarante ans, cette production devenue légendaire s'est imposée comme un modèle d'adéquation musicale et dramatique. Avec deux cent quatre représentations entre 1973 et 2017, *Le Nozze di Figaro* est la pièce la plus jouée à l'Opéra de Paris pour cette période.

Così fan tutte



Maquette de costume de M. Mültzer pour *Fernand et Guillaume* dans *Così fan tutte*, 1920. Dessin. BnF, département de la Musique, Bibliothèque-musée de l'Opéra

Des trois opéras de Mozart et Da Ponte, *Così fan tutte* a longtemps été en France le plus mal aimé. Son livret, jugé ridicule et invraisemblable, passe pour une farce taillée dans le manteau d'Arlequin : comment les deux héroïnes nobles, Fiordiligi et Dorabella, peuvent-elles ne pas reconnaître leur amant travesti en Albanais et se laisser manipuler par leur servante ? C'est pour pallier ce défaut que Léon Carvalho, directeur du Théâtre-Lyrique, fait appel en 1863 à Michel Carré et Jules Barbier (les librettistes de *Faust*) pour substituer au livret d'origine un nouveau texte tiré d'une comédie de Shakespeare, *Peines d'amour perdues*.

Elle fait ensuite son entrée en 1920 à l'Opéra-Comique et, plus tardivement, à l'Opéra de Paris, en 1974.

Opéra de la désillusion et du désenchantement, *Così* est maintenant l'une des œuvres lyriques les plus jouées sur l'ensemble des scènes françaises. Les metteurs en scène se passionnent pour ce drame, à l'instar de Patrice Chéreau qui transpose l'histoire sur le plateau dégarni d'un théâtre italien, aux murs décrépits (Aix-en-Provence, 2005), tandis que la chorégraphe Anne Teresa De Keersmaeker, l'inscrit dans un laboratoire, où elle donne à voir les interactions des couples qui se déforment et se reforment (Opéra de Paris, 2017).

Mozart aujourd'hui

Point cardinal de la galaxie opéra, Mozart a vu se croiser autour de son nom quelques-uns des plus grands metteurs en scène contemporains de la scène lyrique : Luc Bondy, Patrice Chéreau, Michael Haneke, Christoph Marthaler, Robert Carsen, et cette année, Anne Teresa De Keersmaeker. Tous nous ont offert des lectures originales, surprenantes, parfois violentes, mais toujours passionnantes, de la musique de Mozart.

Pour originaux qu'ils soient, ces partis pris – perçus aujourd'hui comme des libertés prises vis-à-vis du livret et de la partition – gagnent à être réinscrits dans l'histoire de l'art lyrique : les modalités de la réception du public ont bien évolué depuis l'époque où l'on tolérait que l'on représente *Les Noces de Figaro* en remplaçant le livret de Da Ponte par la pièce de Beaumarchais ou que l'on interrompe le troisième acte de *Don Giovanni* pour donner à entendre un solo de cor. Ce n'est qu'au XIX^e siècle que la musicologie naissante érigea la partition en un texte à respecter dont elle serait la garante.

Sans doute est-ce le propre d'un chef-d'œuvre que de générer un nombre infini d'interprétations en fonction de l'époque et du contexte. De ce point de vue, la musique de Mozart continue d'être une source intarissable d'invention et d'innovation théâtrales.



Jean-Pierre Ronnay, *La Flûte enchantée*, mise en scène de R. Wilson – 1999.
BnF, Musique, Bibliothèque-musée de l'Opéra

Repères chronologiques

- 1756 : Naissance de Mozart à Salzbourg (27 janvier)
- 1782 : Création de *Die Entführung aus dem Serail* à Vienne
- 1786 : Création de *Le Nozze di Figaro* à Vienne
- 1787 : Création de *Don Giovanni* à Prague
- 1790 : Création de *Così fan tutte* à Vienne
- 1791 : Création de *Die Zauberflöte* à Vienne
- 1791 : Mort de Mozart à Vienne (5 décembre)
- 1793 : *Le Mariage de Figaro* (adaptation de *Le Nozze di Figaro*) à l'Opéra de Paris
- 1798 : *L'Enlèvement au sérail* (adaptation de *Die Entführung aus dem Serail*) au Cirque du Palais-Royal
- 1801 : *Les Mystères d'Isis* (adaptation de *Die Zauberflöte*) à l'Opéra de Paris
- 1804 : *Requiem* en l'église Saint-Germain-l'Auxerrois à Paris
- 1805 : *Don Juan* (adaptation de *Don Giovanni*) à l'Opéra de Paris
- 1807 : *Le Nozze di Figaro* au Théâtre-Italien
- 1809 : *Così fan tutte* au Théâtre-Italien
- 1811 : *Don Giovanni* au Théâtre-Italien
- 1816 : *La Clemenza di Tito* au Théâtre-Italien
- 1818 : *Les Noces de Figaro* (version de Castil-Blaze) à Nîmes
- 1834 : *Don Juan* (version de Castil-Blaze et Deschamps) à l'Opéra de Paris
- 1855 : Acquisition du manuscrit de *Don Giovanni* par Pauline Viardot
- 1858 : *Les Noces de Figaro* (version de Carré et Barbier) au Théâtre-Lyrique
- 1865 : *La Flûte enchantée* (version de Nutter et Beaumont) au Théâtre-Lyrique
- 1887 : Centenaire de *Don Juan* au Palais Garnier
- 1903 : *L'Enlèvement au sérail* (version de Kufferath et Solvay) à l'Opéra de Paris
- 1922 : *La Flûte enchantée* (version de Prod'homme) à l'Opéra de Paris
- 1948 : Création du Festival d'art lyrique d'Aix-en-Provence avec *Così fan tutte*
- 1951 : *Die Entführung aus dem Serail* à Aix-en-Provence
- 1974 : *Così fan tutte* à l'Opéra de Paris
- 1987 : *La Clemenza di Tito* et *Idomeneo* à l'Opéra de Paris
- 2000 : *Mitridate, re di Ponto* au Théâtre du Châtelet
- 2017 : *Così fan tutte* à l'Opéra de Paris dans la mise en scène d'Anne Teresa De Keersmaecker

Publication



Mozart, une passion française

Sous la direction de Laurence Decobert, Simon Hatab et Jean-Michel Vinciguerra, Éditions de la Bibliothèque nationale de France

192 pages, 100 illustrations

39 euros

Le catalogue, en trois parties successives, retrace les différentes époques de la réception en France des œuvres de Mozart, de son vivant jusqu'à nos jours. Il comprend des contributions de spécialistes de l'œuvre et musicologues éminents (David Hennebelle, Jean Gribenski, Céline Frigau Manning...), ainsi qu'une présentation des manuscrits de Mozart conservés à la Bibliothèque, dont le prestigieux manuscrit de *Don Giovanni*, et un entretien avec la célèbre cantatrice Cecilia Bartoli, évoquant son rapport à l'œuvre et aux héroïnes mozartiennes dont elle a au cours de sa brillante carrière pu interpréter les rôles.

L'ouvrage est ponctué d'illustrations toutes plus évocatrices les unes que les autres : costumes d'époque, portraits des plus grands interprètes mozartiens, scénographies et décors somptueux, du XIX^e siècle à nos jours.

Contacts presse:

Claudine Hermabessière, chef du service presse et des partenariats médias
claudine.hermabessiere@bnf.fr - 01 53 79 41 18 - 06 82 56 66 17

Camille Durand, chargée de communication presse
camille.durand@bnf.fr - 01 53 79 41 14